

Au Sénégal ce 15 aoust 1749.



Messieurs,

L'eloignement ou je suis de vous ne m'a point fait oublier le dessein que j'avois pris en vous quittant. Mon goût pour l'histoire naturelle qui s'accroît et augmente tous les jours me fait accélérer mes observations pour pouvoir jouir au plûtôt de votre présence.

Les bontés de M^r De la Brûe notre Directeur me facilitent les recherches que j'ai à faire sur ce sujet; depuis que je lui ai fait connoître que je ne m'étois rendu dans ce pays que pour y travailler à l'histoire naturelle seulement, et pour y passer un an ou deux au plûs, il m'a dispensé de travailler au Bureau, ouvrage bien ingrat pour un homme qui tend à autre chose qu'à être copiste; car vous n'avez jamais douté que mon état ne fût celui de Naturaliste. Je tâche de remplir cette Idée que vous avez de moi, par un travail non moins assidu que celui que je pratiquois en France; et si les bontés de M^r De la Brûe s'étendent jusqu'au point de me procurer tout ce qu'il vous marque dans sa lettre dont il m'a fait la lecture; quoique le pays soit déjà bien assez mauvais par lui même, et qu'on ne s'y porte pas trop bien, je me flatte par un travail aussi continu et aussi exact que celui auquel je me livre depuis mon arrivée au Sénégal, de ne rien laisser échapper (autant qu'il est possible à la faiblesse humaine) de tout ce qui regarde l'histoire naturelle du pays. Je jouis, grâces à Dieu, d'une parfaite santé, que je tâche

de conserver par une sage conduite, et c'est ce qui me fait espérer que je pourrai suffir au susdit travail quelque long et difficile qu'il soit, n'ayant que celui là à penser.

M^r De la Brûe instruit par moi-même du dessein que j'ai de retourner en France par le premier Vaisseau, c'est-à-dire dans un an ou deux tout au plus, m'a fait promesse (à la demande que je lui en ai fait) de me faire faire avec lui le voyage de Gorée, de Gambie, et peut-être du Bisso, où il doit aller vers le mois de janvier prochain, et qu'à mon retour je pourrais aller jusqu'en Galam, ce qui me donnera occasion de faire bien des découvertes en peu de temps. Quoique chacun me détourne de l'idée d'aller à Galam et à Bambouc, vu que l'on voit peu de Blancs et même de Nègres en revenir, cependant les raretés qu'on m'a dit être dans ce pays et la bonne santé où je suis m'engagent à faire ce voyage, que j'aurois pu entreprendre cette année, si je n'eus point voulu profiter de la compagnie de M^r De la Brûe dans son voyage de Gambie, ou il me procurera beaucoup plus de commodités que je n'en aurois si j'entreprendois de faire ce voyage seul. Vous savez que Gambie et le Byssou sont les pays les plus fertiles et les plus agréables de la côte du Sénégal, et que par conséquent je trouverai de quoi m'y occuper.

Le Sénégal s'accorde assez bien avec la peinture que l'on m'en avoit fait: l'Isle n'est qu'un banc de sable, ou pour mieux dire de sablon, brûlé par les ardeurs du soleil, et incapable de rien produire. Il se trouve cependant à l'extrémité qui regarde le Nord, un petit Marigot formé par des Mangliers et quelques arbres que les

Nègres Iolofer nomment Sanart. Les environs de ce Marigot sont couverts d'une espèce de chiendent assez mauvais, dont je vous donnerai la description lorsque j'en aurai vu en fleur. Le reste de l'Isle est parsemé de deux espèces de Lizeron dont je vous envoie la description avec des graines. On y voit aussi quelques pieds d'une espèce d'Albè que je crois être le Succotria, qui y a été vraisemblablement transporté, car je n'en ai point vu dans les endroits que j'ai parcouru. Voilà les seules Plantes que l'on trouve dans cette Isle d'une demie lieue de long sur trois portées de fusil de large. Elle est située au milieu de la rivière, c'est-à-dire éloignée de l'un ou l'autre rivage du fleuve Niger, d'environ 1/4 de lieue. L'eau de cette rivière est salée pendant six mois de l'année, c'est-à-dire dans la basse saison depuis le mois de février jusqu'au mois d'août, et cela jusqu'à 60 lieues en remontant la rivière. On est obligé de creuser sur l'Isle des puits de 3 à 6 pieds de profondeur au plus, pour y trouver cette eau filtrée par le sable, mais crüe et assez mauvaise à boire. Les bestiaux que l'on y mange, et qu'on est obligé de traiter à plus de 15 lieues en remontant la rivière, ne trouvant rien à manger sur l'Isle ni aux environs où on les fait paître, donnent une nourriture plus nuisible que profitable. Le pays ne produit aucuns fruits mangeables, quoique les habitans s'accoutument assez bien du peu qu'ils en ont. la grandeur du village du Sénégal est d'environ un quart de lieue et occupe la largeur de l'Isle. Les cases qui sont les chambres des nègres sont de paille. La grandeur de la chambre est mesurée par un mur carré de la hauteur d'environ 6 pieds.



Ce mur est de paille ainsi que le Dôme de la case qui a la figure d'un cône renversé. la hauteur ordinaire de ces cases peut avoir 18 pieds.

Pour ce qui est de la façon de vivre des employés, ils vivent tous sans se connoître; ce qui ne me fait pas une grande peine, parce que j'en suis plus tranquille et j'en ai plus de temps pour travailler, car les journées me sont aussi courtes ici qu'elles me l'étoient en France. D'ailleurs je n'ai besoin que de l'amitié de M^r De la Brûe, quoique je vis bien avec tout le monde. Je ne prétends pas vous donner ici une description exacte de l'Isle du Sénégal; je reserve à vous faire à mon retour en France la lecture de ce que j'aurai remarqué non seulement sur l'histoire naturelle du pays, mais encore sur la vie, les mœurs, les coutumes, et les arts des habitans. Je sçais que pour le présent quelques observations sur les Plantes du pays vous feront plus de plaisir. c'est aussi ce qui a fait le principal objet de mon travail depuis mon débarquement.

Comme M^r De la Brûe me donne la liberté de joutir d'un canot, je vais tantôt à l'un tantôt à l'autre rivage du fleuve, où je passe la journée avec quelques nègres pour y pouvoir trouver des Plantes. J'ai remonté la rivière plusieurs fois, tantôt à 3 tantôt à 20 lieues, pour cet effet. J'ai été dans mon dernier voyage jusqu'à Podor que l'on dit être à 60 lieues du Senegal, mais que j'ai trouvé en être $1/3$ plus près par le plan que j'ai levé de la rivière. je n'ai resté à cet endroit que 4 jours, voulant profiter du dernier batteau qui descendoit au Senegal. Un séjour plus long m'auroit em-

pêché de vous envoyer tout ce que je me suis proposé; D'ailleurs la saison qui n'est point encore avancée ne m'a offert que quatre Plantes différentes de celles que j'ai vues aux environs du Sénégal. J'y ai trouvé un grand nombre d'oiseaux d'une beauté rare, et différents de ceux du Sénégal. J'aurois été bien aise de pouvoir en envoyer à M^r De Réaumur mais comme le comptoir de Podor est fort petit et manque de bien des choses, je n'ai pu y trouver un petit barril pour pouvoir les y mettre dans l'eau de vie; cependant ce qui est différé n'est pas perdu. Je compte retourner à Podor vers le mois de septembre, temps auquel toutes les productions de la terre seront avancées, et je n'oublierai point de me pourvoir au Sénégal d'un barril pour y mettre les oiseaux que je trouverai, et je ferai dans cet endroit un séjour plus long que dans mon premier voyage.

Tout le pays que j'ai parcouru depuis le Sénégal jusqu'à Podor, est tout sable, quoique depuis huit lieues du Sénégal à Podor, ce sable approche un peu du limon: Dans une si grande étendue de pays on ne voit pas une seule pierre, ce qui ne fera sûrement pas plaisir à M^r Rouelle qui s'attend peut-être à en recevoir par cet envoi, mais à Gorée, à Gambie et à Bambouk je pourrai trouver de quoi le contenter. Tout le pays en général du Sénégal à Podor est d'un sable toujours sec, et dans lequel on ne peut marcher sans enfoncer de près d'un pied. Vous devez juger par là combien on doit fatiguer pour peu que l'on marche; je ne vous dis point cependant ceci afin de me servir comme de prétexte pour me dispenser de courir le pays; car je puis assurer que si je ne marche pas plus, du



moins je marche autant qu'en France. je n'ai point sorti de jour que je n'aye fait six lieues ou au moins quatre dans une matinée, et souvent autant le soir sans m'en trouver plus mal, malgré la chaleur du jour et du sable qui brûle les pieds, enfin je n'épargne point mes peines pour ne rien laisser échapper des découvertes à faire; ce qui me fache le plus dans ces sortes de courses, est de voir que les nègres que je mene avec moi se trouvent fatigués de façon que je suis obligé de changer de nègres presque à chaque course, les mêmes ne pouvant plus me suivre malgré toute l'attache qu'ils ont pour moi; car j'en suis aimé généralement, jusques aux trois fils du Roy Brak, que je connois, et qui me disent qu'ils n'ont jamais vû de blanc, qui fût aussi aimé et aussi fait avec eux que moi, malgré le peu de temps que je suis dans leur pays; ils me promettent même à mon premier voyage dans leur canton de me faire présent de plusieurs boeufs et plusieurs moutons pour marquer de leur amitié. Dans mon voyage de Podor il ne s'est point passé de jours où je ne sois descendu du batteau à terre avec deux ou trois nègres bien armés, pour chercher quelques Plantes, et tuer quelques animaux rares, malgré les dangers qu'il y a à courir de la part des habitans soit nègres soit maures, et des bêtes féroces: nos nègres mêmes n'osent descendre à cause de la quantité de lions, de tigres, d'éléphants, sans parler des chevaux marins et des crocodiles dont le nombre est peut être aussi considérable que celui des poissons dans la riviere, ce qui la rend très dangereuse. J'ai eu beau suivre les traces fraîches de lions, d'éléphants et de che-

vaux marins, souvent jusqués à trois lieues, il ne m'a point encore été possible d'en voir aucun, excepté deux éléphants assez gros qui en suivoient un troupeau d'une trentaine que je n'ai vû que d'un quart de lieue, étant dans le batteau. J'ai tué plusieurs singes verds. L'on connoît quatre espèces de cet animal du Senégal à Podor; je n'en ai encore vû que de deux. j'ai eu occasion de voir au Senégal un jeune crocodile de huit pieds de long, et un petit cheval marin, desquels j'ai pris le caractère assez exactement, mais les dents peu formées et dont le nombre n'étoit pas vraisemblablement rempli, m'auront peut être donné un caractère que je serai obligé de changer, ou de rectifier à la vûe de quelques autres plus gros et mieux formés. J'ai coupé la verge du cheval marin que l'on nous disoit être encore au lait, bien loin d'être osseuse, elle ne s'est pas même trouvée cartilagineuse.

La haute saison qui est celle des pluÿes, est la plus fertile de l'année, elle commence vers les premiers jours de juillet, temps auquel la terre auparavant sèche et aride commence à ouvrir son sein pour mettre au jour ses productions. alors on voit paroître des Plantes, des Insectes et toutes sortes d'animaux. Le Senégal suivant les observations que j'ai faites depuis trois mois que j'y suis est un pays bien peu connu quant à l'histoire naturelle, et vous en pourrez juger vous-mêmes par les recherches que j'y ai fait dans cette saison qui quoique la moins fertile de l'année n'a pas laissé cependant de me présenter plus de soixante Plantes nouvelles. Je vous envoie le caractère de celles dont j'ai eu des graines que je vous en-



voys. Vous y trouverez 10 nouveaux genres à ce qu'il me paroît et 50 nouvelles espèces. pour ce qui est des Insectes la saison ne leur étant point encore favorable, il n'en paroît aucun ou fort peu comme en France dans l'hiver.

Mon voyage de l'Orient au Sénégal ne m'a pas été aussi agréable que vous vous êtes peut être imaginé qu'il l'auroit dû être: car les prétendues marques d'amitié que notre Capitaine (dont je vous tais le nom) m'avoit donné à l'Orient, se sont tournées par manie en une espèce de hauteur et de mépris insupportable, dès le jour même de notre embarquement. Je n'ai pas été le seul en but à ses extravagances; notre compagnie d'officiers passagers qui étoit composée de 20 personnes a été dans le même cas que moi; mais j'en ai été encore plus surpris qu'un autre, vû la lettre que M^r Duhamel a bien voulu se donner la peine et lui écrire à mon sujet à l'Orient, et je suis réellement fâché de voir qu'un homme de l'âge de M^r D'Après réponde si mal aux marques d'amitié dont M^r Duhamel l'honore par ses lettres. Il est vrai que je me suis apperçu ainsi que les autres passagers du Vaisseau, que M^r D'Après avoit la tête timbrée, ce qui nous a été confirmé par quelques traits de folie dont nous avons été tous témoins. Je ne veux point vous en dire davantage à son sujet, ni me répandre, pour ainsi dire, en invectives contre lui, pour ne point blesser la charité. Mais je vous dirai que depuis ce temps chacun s'est récrié au Sénégal contre les mauvaises façons et le méprise totalement, souhaitant de ne jamais retourner dans son Vaisseau. Notre voyage a été malheureux de toutes façons. Nous avons été 55 jours en route, pendant



-5-

le quel temps nôtre capitaine nous a fait mourir de faim. Nous avons essuyé de fort mauvais temps, ce qui nous a obligé de relâcher pendant huit jours à l' Isle de Tenérif une des Canaries. Malgré la mechancet de notre capitaine qui faisoit difficulté de me laisser descendre à terre, et qui eut l'insolence de me dire, que quand il auroit un academicien sur son bord, il ne l'auroit pas laissé descendre, j'y suis descendu, et n'ai remis les pieds dans le Vaisseau qu'au jour du Départ, ainsi que les autres officiers passagers. Cette Isle me pareît peu connue. j'en ai parcouru jusqu'au sommet plus de dix Montagnes qui ne sont guères que de moitié moins hautes que le Pic où je n'ai pu aller, étant éloigné de plus de huit lieues de Santa Cruz où nous avons relaché. J'y ai trouvé plusieurs Plantes nouvelles, et des Insectes nouveaux, dont il ne me reste que de courtes descriptions faites au crayon; mais le peu de commodités que j'ai eu dans le Vaisseau m'en a fait perdre la plus grande partie: le peu de graines que j'en avois et que j'ai semées au Senégal, ainsi que quelques plantes rares dont on m'avoit fait présent, m'avoient donné d'abord quelqu'espérance, mais la malice de quelqu'employé, vraisemblablement de ceux qui regardent mon étude comme inutile, m'a détruit totalement ces tendres rejettons, pendant mon voyage de Podor, de façon qu'ils ne me donnent aucune espérance.

Les pieds d'Antieuphorbe que vous m'aviéz donné pour planter, se sont trouvés pourris à mon arrivée au Senégal: si vous jugéz à propos de m'en envoyer quelques pieds par le ler Vaisseau je ferai en sorte de les faire réussir. J'ai trouvé à Tenérif trois espèces de

Kleinia, toutes différentes de celles que vous avez au Jardin du Roy, et dont il m'en reste deux espèces qui viennent assez bien. De plus de trente Plantes que j'avois trouvées aux Canaries parmi lesquelles se trouvent deux nouveaux genres, il ne me reste que ces deux Kleinia.

Il me tient bien au coeur que le Roy n'envoie point de Naturaliste dans les pays étrangers: malgré le dégoût que m'a causé mon dernier voyage, je me déterminerois volontiers à voyager en cette qualité, lorsque j'aurai parcouru le Sénégal, car je m'apperçois par des observations exactes qu'il y a beaucoup à corriger et à ajouter aux descriptions qui ont été faites par les Naturalistes qui ont voyagé, sans parler des nouvelles découvertes qu'il y a à faire. Vous verrez quelques plantes qui sont dans ce cas, peut être y en a t'il quelques unes que les mauvaises descriptions m'ont empêché de reconnoître dans Linnaeus qui les a rapportées du P. Plumier et des autres.

Vous sçavez Messieurs que supposé qu'à mon retour du Sénégal la Compagnie voulût m'envoyer à Bourbon ou aux Indes, je pourrois fort bien n'y point être aussi libre des occupations du bureau, qu'au Sénégal et que pour peu que l'on m'occupât de ces sortes d'ouvrages qui n'ont aucun attrait pour moi, le peu de temps que j'aurois à ma disposition ne me permettroit point de parcourir le pays et d'examiner ses différentes productions; c'est pourquoi s'il étoit possible que je fusse envoyé par le Roy dans ces pays ou dans d'autres, ou que la Compagnie en m'envoyant aux Indes ne m'y regardât qu'en qualité de Naturaliste, (ce dont je doute fort), je voyagerois encore plusieurs années, à moins que vous n'ayés quelqu'autre vûe sur ce qui



regarde mon avancement, et que vous ne pensiez à me faire avoir quelque place ou je puisse travailler à l'Etude de l'histoire naturelle. Je vous prie de ne me point oublier de ce côté-là, je travaille plus que jamais pour m'en rendre capable, et pour mériter vos faveurs.

Je vous demande vos conseils pour le temps auquel vous jugés que je pourrai retourner en France, si deux ans ou trois me suffiront pour connoître le pays, suivant la façon dont je vous ai marqué qu'étoient disposés mes voyages dans les différents endroits de la concession, car il n'y a qu'une seule et même saison pour aller dans ces endroits ou pour en revenir, ce qui fait que l'on ne peut guères y voir tout ce qui y paroît dans toutes les saisons de l'année, quoique le pays étant bien différent de la France, on y voit vivre certaines productions pendant toute l'année. Je vous ai déjà marqué que pour ce qui me regarde la bonne santé où je suis, et où je compte me conserver, me font espérer de faire ces voyages avec succès; Pour ce qui est du profit, je ne compte sur aucun, dans un pays où je ne me suis point rendu dans cette intention. Je crois que mon travail ne me sera point inutile, si vous voulés ne me point laisser oisif à mon retour en France.

Je vous envoie en herbier le peu de Plantes que j'ai ramassées avec soin depuis mon arrivée. S'il n'est pas mieux conditionné, ce n'est point par ma négligence, mais la chaleur du pays fait elever une humidité considérable pendant la nuit, qui fait pourrir ces Plantes, malgré la précaution que je prends de les faire sécher

pendant le jour à l'air chaud: il n'est peut être pas une de ces Plantes que je n'aye été obligé de rechanger trois à quatre fois; pour mieux y réussir, je suis obligé de bien faire sécher la Plante au soleil, et de la mettre ensuite ainsi dans le papier, mais tout cela n'empêche point les Insectes de venir s'y établir. Nous avons une espèce de petites fourmis qui sont en possession de nos chambres, et qu'il n'est pas possible absolument de détruire ainsi que des milliers de (*Matta Molendinaria*) que l'on appelle communément Cacre-lats. Ces Insectes sont faits pour troubler notre repos durant la nuit et ronger tout ce qui se trouve à l'air, de quelque nature qu'il soit. Les fourmis établissent leur nid dans mon herbier, et les Cacre-lats en rongent les Plantes; ces derniers m'incommodent encore plus que les fourmis, en ce que je ne puis rien laisser sur une table ou autre part, de ce qui peut donner sujet à mes observations soit du côté des Plantes, soit du côté des Insectes et des oiseaux: tout est généralement de leur goût, ils rongent tout. J'ai mis en herbier une assez grande quantité de poissons et d'oiseaux, dont je ne laisse que la peau, la tête et les pieds: comme vous savez que dans cet état ces animaux demandent d'être à l'air parce que l'humidité qu'ils prendroient étant enfermés les feroit pourrir, je les laisse sur une table; les Cacre-lats me les rongent ainsi que les Dermestes dont nous n'avons guères moins que de Cacre-lats. Si vous pouviez m'enseigner un moyen de préparer mes Plantes et mes Oiseaux de façon que desséchés ils pussent être enfermés, ou autrement, vous me feriez un grand plaisir. Je me suis réservé un Double de l'herbier que

je vous envoie. Les Plantes y sont numérotées suivant le temps où je les ai observées. Les Numéros répondent aux Numéros de celles dont je vous donne le caractère sur un papier séparé. je vous envoie aussi toutes les graines que j'ai trouvées de ces Plantes, comptant vous envoyer les autres lorsqu'elles seront parvenues en maturité. Si nous avions eû un autre capitaine que M^r D'Après, j'aurois fait ensorte de vous faire passer quelques arbrisseaux rares, mais comme je suis sûr qu'il ne voudroit point s'en charger, étant assez occupé de son commerce, ou qu'ils ne vous seroient point remis, j'aime mieux me réserver cela pour mon retour. Si vous escriviéz un mot là-dessus à M^r De la Brûe, il pourroit nonseulement me procurer le passage de quelques unes de ces Plantes, mais encore l'eau qui leur seroit nécessaire pendant la traversée.

Si vous trouvez que les Plantes que j'ai décrites se rapportent à quelque genre connu, ou qu'il y ait quelque défaut dans mes descriptions, je vous prie de me les faire remarquer, soit que je pêche en negligean^t de decrire certaines parties qui meritent attention, soit en m'arrê^tant trop à celles qui sont moins nécessaires. Je me suis borné dans cet envoi aux descriptions de celles dont j'ai trouvé les graines elles sont au nombre de 35 parmi lesquelles je crois avoir 12 nouveaux genres et 23 nouvelles espèces. J'ai rapporté à la Page 17^o les Plantes que j'ai observées en fleur sans en avoir de graines: je vous en ai toujours envoyé les tiges en attendant les graines. j'ai omis d'y inserer le Tabac qui croît naturellement dans tout le pays, et qui ne diffère en rien de celui que vous avéz



en France, je veux dire la grande espèce à feuilles ovales. Je suis fâché d'avoir perdu la tige d'une petite centauree qui me paroît être la même espèce que celle de France, à cela près que les feuilles sont charnues et très épaisses. A l'égard des noms que demandent les nouveaux genres que j'ai trouvé, et ceux à trouver, je n'ai point jugé à propos de leur en imposer, que je n'eusse eu votre décision sur leur nouveauté; et lorsque vous m'aurez fait savoir que vos sentiments se rapportent aux miens, alors je travaillerai à leur en donner de convenables.

Vous trouverez dans la petite caisse où j'ai mis vos graines, deux fruits d'un Palmier que l'on nomme ici Rondier. Je ne l'ai pu voir encore en fleur, mais j'en ai eu des fruits en abondance dans mon voyage de Podor. Les nègres mangent ce fruit qu'ils regardent comme le meilleur de leur pays. Ils le mettent sur quelques charbons pendant un demi quart d'heure, après quoi ils en lèvent la peau, et mangent en succent la chair qui se trouve autour des noyaux. Vous pourrez goûter de ce fruit s'il vous arrive bien, comme je l'espère. Si vous vouliez bien en faire goûter à mon cher Pere et à ma chere Mere par curiosité, vous me ferez plaisir. J'ai mieux aimé vous envoyer le fruit entier que les noyaux seuls, attendu qu'ils n'occupent guères plus de place. Ce genre de palmier me paroît n'être point décrit dans Linnaeus, quoique ce pourroit être son chamaerops. Je ne vous envoie point de graines de papayer, dans l'opinion où je suis que vous n'en manquez point.

Comme les Insectes commencent à paroître depuis environ huit jours

j'en ai ramassé quelques espèces que je vous envoie dans des cornets de papier, et dont je vous prie de faire part à M^r De Réaumur. Je vous ai marqué ce que je vous en envoie, sur le papier des descriptions des Plantes. J'ai pris de nouveau le caractère des genres et des espèces d'Insectes que j'ai trouvés, ce que je compte continuer, et ce que je ferai nonseulement à l'égard des Plantes et des Insectes, mais encore à l'égard des Vers, des Quadrupèdes, des Oiseaux, des Poissons et des Pierres. Vous me ferez plaisir de me marquer si je fais bien de décrire les différences de chaque espèce de toutes ces sortes de Plantes et d'Animaux, ainsi que des endroits où ils se trouvent, avec leurs propriétés, afin de pouvoir à mon retour réduire cet ouvrage en forme de catalogue tel que le fauna suecica de Linnaeus, pour en faire part à la république des sçavants. Si vous jugé qu'un tel ouvrage ne peut être autrement utile à des gens qui restent en Europe, et qui n'auront jamais occasion de voir ces sortes de Plantes et d'Animaux, je me désisterai de mon entreprise, et vous prierai de me dire comment je dois travailler pour leur être utile: en attendant vôtre avis là-dessus, je ne crois pouvoir mieux faire que de continuer mon ouvrage suivant le dessein que je me suis proposé, afin de ne laisser rien échapper, car en travaillant sur ce plan, il me sera toujours aisé de réduire ce recueil de la façon qui pourra faire le plus de plaisir aux connoisseurs.

Malgré les reproches des employés du Senégal qui me repètent sans cesse ces mots, studium quid inutile quaeris, regardant comme tout à fait inutile mon étude de l'histoire naturelle, (de qui fait assez



voir combien ils sont bornés), je n'ai nullement envie de quitter mon travail pour faire plaisir à des gens aussi peu sensés. Me voyent-ils chercher une Plante, un Insecte, à quoi bon, disent ils, de quelle utilité est cette plante, ces insecte, cette pierre, cet oiseau etc. N'y en a-t'il pas aussi en France: voilà à quoi se réduit leur interrogation; demandez leur s'ils venoient à tomber malades s'ils connoitroient la Plante, le Minéral qui est nécessaire à leur guérison; ils vous répondront que non, quoiqu'il ne faut point leur refuser la connoissance d'une espèce de demi-métal dont ils devroient rougir d'avoir été obligés de mettre aussi souvent en usage. Ils ne sentent point qu'il leur est avantageux que d'autres s'attachent à la connoissance de ces choses et à les perfectionner par de nouvelles découvertes: celà est au dessus de leur portée; ils regardent ces sortes de personnes comme des gens inutiles, que cette sorte d'étude ne conduit à rien, et qui souvent meurent de faim, quoique je sois persuadé du contraire, et que je ne compte pas manquer de ce côté-là, sachant que vous voudrez bien me faire placer lorsque vous m'en jugerez capable. Je pourrois leur répondre qu'une personne qui sçait que telle ou telle étude est utile à tout le monde, et qui sent que c'est son état, ne peut mieux faire que de la continuer, quand il ne devroit lui en résulter aucune fortune dans le monde. J'ai beaucoup à souffrir non seulement du côté de leurs discours, mais encore de voir qu'il semble qu'ils se feroient un plaisir de pouvoir s'opposer à mon travail: mais je me mets bien au dessus des mauvaises façons de pareilles gens. Je suis persuadé que si M^r De la Brûe étoit instruit

de la façon dont vous me regardez, je serois un peu plus à l'abri de ces sortes de gens que je ne vois que le moins qu'il m'est possible, et en leur faisant toutes sortes de politesses. Je laisse aboyer les petits chiens; M^r De la Brûe me procurant les commodités nécessaires à mon travail; je m'embarrasse fort peu des autres, car il faut penser que dans le pays où nous sommes, le Directeur est Maître absolu.

J'apprends le langage des Onolofers, que j'entends passablement pour le peu de temps que je suis dans le pays, et le peu d'heures que je donne à cet exercice tous les jours, car je ne vais dans les cases des nègres que pendant une heure ou une heure et demie au plus le soir après notre souper, depuis 8 heures jusqu'à 9. j'aime mieux employer ce temps où je ne puis travailler, et qui me sert de récréation, à une chose qui m'est utile, qu'à des conversations puériles, et souvent sur la conduite des uns et des autres, telles que celles qui occupent nos gens. Je compte entendre assez bien cette langue dans six mois, ce qui me sera extrêmement utile pour savoir immédiatement des nègres ce que je leur demanderai, car nos interprètes ne nous rendent pas la moitié de ce qu'on leur dit. Il y a dans ce pays des Plantes qui ont des propriétés singulières et surprenantes, et dont je n'ai encore pû être parfaitement instruit, par la faute des interprètes qui n'entendent rien même pour les termes à ces sortes de choses, car les nègres ont parmi eux des gens qui s'attachent à connoître les vertus de leurs Plantes, et qui ont des termes propres pour exprimer ce qu'ils veulent dire, et que tous n'entendent point.

M^r Baudet a été envoyé à Podor où il exerce la fonction de chirurgien.

gien. Je l'ai vû dans le voyage que j'ai fait à cet endroit. Il me paroît qu'il a oublié ou qu'il veut oublier la promesse qu'il vous avoit fait de ramasser les graines qu'il trouveroit, pour vous les envoyer. Je l'avois prié de la même chose quelques jours avant son départ du Sénégal pour se rendre à Podor, mais il m'a manqué de parole. Je lui en ai fait de petits reproches, lui représentant que c'étoit bien le moins qu'il eût cette petite reconnoissance à votre égard. il s'en est voulu excuser sous prétexte qu'il ne connoît aucune Plante absolument, et qu'il a totalement oublié ce qu'il avoit appris à ce sujet. Je lui ai fait assez entendre qu'il n'étoit pas nécessaire qu'il connût ces Plantes pour en ramasser les graines, et l'ai sollicité vivement de m'envoyer au Sénégal, indifféremment toutes celles qu'il trouveroit, me réservant à reconnoître la Plante qui les porte et à vous en donner la description avec les graines, quoique je pourrai voir par moi même des Plantes dans le voyage que je compte faire à Podor dans deux ou trois mois, temps auquel je verrai toutes les Plantes de cet endroit en fleur, ainsi que les Insectes que je ne néglige point, malgré le mépris qu'en font non seulement les Blancs, mais encore les Nègres qui me regardent comme un homme singulier, quoiqu'ils ne m'en aiment et ne m'en estiment pas moins. Il y a de certains Insectes qu'ils ne peuvent voir sans frémir, tels que les Chenilles et les Lézards, quoique cette horreur est assez généralement répandue sur presque tous les Insectes, ce qui ne provient que de l'ignorance et des ténèbres dans lesquelles ils sont plongés sur la connoissance des choses qui se présentent journallement à eux.



Si vous avez quelques graines de Plantes étrangères dont vous n'ayez point faite d'en avoir vû les fleurs au Jardin du Roy, et que vous croyez pouvoir en donner en un ou deux ans dans ce pays-ci, vous pouvez m'en envoyer; comme je puis disposer d'une partie du jardin d'un de mes amis, je suis persuadé qu'elles viendront assez bien par les soins que j'en prendrai. Nous cultivons ici dans nos jardins, des ananas qui y viennent fort bien; si vous en avez besoin de quelques têtes pour planter au Jardin du Roy, faites-moi le sçavoir, je vous en ferai passer par le 1er Vaisseau la quantité que vous jugerez à propos.

Envoyez-moi, je vous prie, le caractère de l'Indigo et de l'espèce d'Alcô que l'on appelle Succotrin, ainsi que des nouveaux genres de Plantes de Linnaeus, tels que celui du Proserpinaca, du Callicarpa, du Polyprenum et des autres. J'ai marqué à mon cher Pere de m'acheter le Vauroyen florae Leydemis, et l'hortus cliffortianus que je serai charmé d'avoir pour y reconnoître les espèces de Plantes qui y sont rapportées, et dont il se peut trouver quelques unes dans le pays où je suis. Je vous prie de vouloir bien lui faire acheter les bonnes éditions ainsi que la nouvelle édition du Systema naturae.

Je vous ai adressé par M^r l'Estoupan de la Val à l'Orient, un barril, et une caisse. Le barril est numéroté 2 et marqué M.R. et est rempli d'oiseaux. Je vous prie de le faire tenir à M^r De Réaumur auquel je l'envoie. J'y ai mis deux fleurs de calebassier non encore ouvertes, afin de vous en procurer le caractère, quoique je vous l'ai décrit par le papier de mes nouveaux genres. Si vous vouléz que je

vous envoie des ciseaux comme à M^r De Réaumur, vous me le feréz sçavoir, je ferai en sorte de vous en envoyer. La caisse qui vous est adressée est numérotée I et marqué M. I. contient d'un côté les deux fruits de palmier dont je vous ai parlé, l'autre côté contient les Plantes que j'ai mises en herbier. Les graines que j'ai recueillies sont dans 35 cornets, ainsi que le peu d'Insectes que j'ai pû trouver.

Je vous prie de vouloir bien vous charger de mes compliments envers M^r Duhamel, M^r Le Monnier, M^r Rouelle et M^r Vendermonde, et de témoigner à M^r Rouelle combien je suis mortifié de n'avoir encore rien pû trouver de quoi le satisfaire du côté des minéraux, dont je pourrai lui envoyer une bonne provision lorsque j'aurai fait mes tournées à Gorée, à Gambie, au Byssou et à Galam. Le temps ne me permettant point d'écrire à M^r Le Monnier je vous prie de lui dire que l'embarras où l'on a été jusqu'à présent pour l'expédition du Vaisseau a retardé la construction du tuyau de ma lunette de vingt pieds, mais qu'aussitôt après le départ du V.^{au} j'y ferai travailler pour pouvoir observer exactement la situation de tous les endroits de la concession que je parcourrai, mais que je suis fort embarrassé pour avoir l'heure de l'observation, attendu que nous n'avons point de pendule non plus que de bonnes montres, même à minute, car nous n'en avons point à secondes. Je crains bien que mon instrument ne me devienne inutile jusqu'à ce qu'il y ait au Sénégal quelque pendule ou une bonne montre. Je vous prie de lui faire part de cet endroit de ma lettre, afin qu'il puisse me marquer



comment je pourrai me servir de cet instrument. Il n'est pas possible d'observer encore les marées, parce que comme la rivière est haute pendant cette saison jusque vers le mois de janvier, la mer ne fait plus sentir son effet; mais dans ce temps je pourrai faire ces observations, et je ne négligerai rien pour les rendre exactes.

Je ne vous prie point de remercier M^r David des egarés que M^r De la Brûle son neveu a pour moi; j'en ai chargé mon cher Pere qui s'en acquitera.

Comme les Vaisseaux qui prennent ici des nègres, vont en Amérique où ils séjournent trois ou quatre mois, et retournent de là en France, lorsque je penserai à faire mon retour, je tacherai d'entreprendre ce voyage qui sans me coûter beaucoup plus, me fera voir plus de pays. je vous demande vôtre avis là dessus.

Faites-moi part, s'il vous plaît, des nouvelles découvertes qui ont paru sur les différentes parties de l'histoire naturelle depuis mon départ, et des nouveaux plans, tels que les livres que les différents auteurs se proposent de mettre au jour sur ce sujet. Je n'ai point jugé à propos d'envoyer à Linnaeus quelques graines des nouveaux genres de Plantes que j'ai trouvées non plus que des Insectes; Il prie cependant dans sa préface du Fauna suecica les voyageurs qui trouveront quelque chose de rare soit du côté des Plantes, soit du côté des Insectes, de lui faire tenir, mais la grande distance qui se trouve entre ce pays ci et le sien, me fait croire qu'il auroit peine à les recevoir. D'ailleurs il me paroît qu'il n'est guères curieux de vous faire passer celles qui se trouvent dans son

pays et dont il peut sçavoir que vous manquéz. Si je sçaveis qu'un si petit nombre de nouveaux genres lui fît renouveler encore l'impression de son Ganera Plantarum, je pourrois lui en envoyer dans cette intention. Faites-moi sçavoir, s'il vous plaît, si toutes les nouvelles éditions de ses livres, qu'il méditoit, ont parties ou paroîtront bientôt, et s'il a encore mis au jour quelque nouveau livre pour orner sa bibliothèque. Sans doute que M^r Missa que je crois de retour en France, sera revenu chargé non seulement de science, mais encore de tous ces nouveaux livres du docteur suédois. Je souhaite qu'il vous ait rapporté autant de Plantes nouvelles que je vous en envoie, car il n'a guères moins voyagé que moi.

J'ai inséré dans votre lettre celle de M^r De Résumur et celle de mon cher Pere que je vous prie de leur faire tenir.

Je finis en vous priant de me donner de vos chères nouvelles sur l'état de votre santé. Ne m'oubliez point je vous prie pour mon avancement, et me croyez avec un profond respect Messieurs,

Vôtre très humble et très
obéissant serviteur M. ADDANSON

Au Senégal ce 15 aoust 1749.

